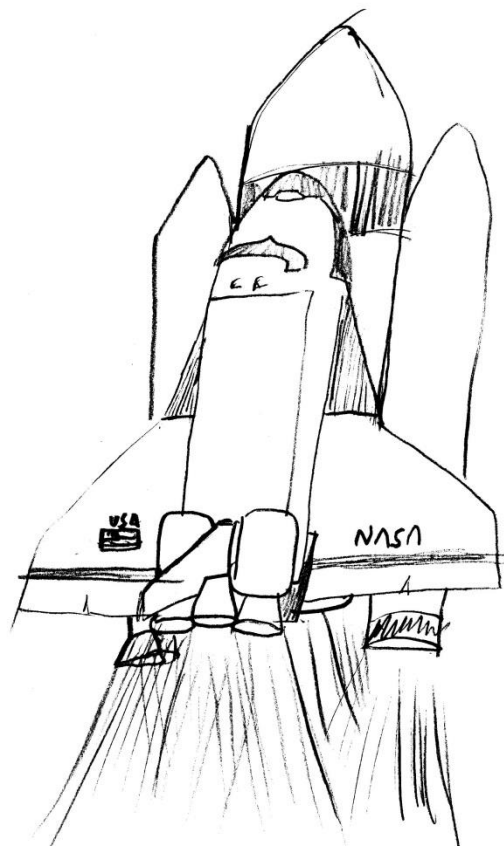


# L'espace et le temps

Frédéric Gilet









## PREFACE

« Laisse passer le temps » pourrait-on dire. C'est le recul nécessaire que j'ai pris pour analyser l'actualité et la restituer dans ce livre.

J'y mets des éléments autant sur ma vie que sur mes réflexions personnelles. C'est une partie de moi que je délivre telle que je vois le monde. J'y ai mis le plus de précisions possibles pour ne pas dénaturer mes propos mais chacun interprètera cette envolée, ce décollage qui monte dans le ciel de ma vision de la vie.

Ce livre est l'accomplissement d'un travail d'écriture et n'est que la partie émergée de l'iceberg de mes œuvres.

Bonne lecture !

L'auteur



## L'ART DE VIVRE

L'art de vivre est une unité qui défend nos valeurs. A l'heure où la culture se mondialise, se partage mais aussi s'impose avec le marketing, elle devient un objet commercial qui uniformise les références et les goûts. La domination mondiale est réelle, cependant elle se heurte aux traditions locales, à la fois boulet pour l'ouverture et protection contre les invasions. Les best-of anglo-saxons totalitaristes et mondiaux ne doivent pas écraser les diversités. Chaque endroit de la terre a ses particularités, qui doivent être protégée, voir propagées, surtout à l'heure d'internet. Mais on doit respecter l'aspect non commercial des traditions comme pépites rares de l'humanité ; Les outils de communications et les médias permettent certes de les faire connaître et de défendre haut et fort les couleurs de chaque pays, mais ce partage se perd dans l'aspect commercial des traditions. Les nombreux expatriés pourront retrouver leurs sources, les faire partager. C'est donc le moment d'endiguer l'impérialisme culturel pour que chaque nation conserve sa cuisine, sa musique, ses danses, ses boissons préférées... Ce n'est pas se terrer sous sa coquille mais partager ce qui peut l'être en conservant ses convictions les plus intimes. C'est préserver son identité et son particularisme dans la consommation mondialisée. Ce sont les armes qui nous protègent de la domination abrutissante du « World Way of Life ». Les traditions et l'histoire forment des communautés actives où le principe de solidarité, de fraternités, d'ouverture et de tolérance, sans replis sont les moteurs de l'identité préservée de chaque individu.

## NONO LE ROBOT

C'était un petit robot sur une chaîne d'assemblage. Mais il voulait courir et voler comme un animal ou un oiseau. Mais il avait les pieds fixés au sol par des boulons et ne pouvait pas bouger autrement que ce que lui demandait l'odieux ingénieur. Toujours plus de cadence, pas de récompense, se disait-il dans sa petite carte mémoire d'ordinateur.

Un jour on le déplaça pour réparer son bras. Il profita alors de la nuit pour s'échapper. Sa puce numérique, reliée à sa caméra vidéo lui firent prendre conscience du danger des voitures, des camions. Des hommes, étonnés de sa présence, le poursuivirent, paniqués d'une telle présence. Il arriva dans un port et se cacha dans un conteneur, qui fut embarqué sur un cargo. Il fit ainsi le voyage jusqu'aux îles Manus, l'île aux bananes. Une petite souris se manifesta alors. Elle lui demanda de prendre de la nourriture située en hauteur avec son bras. En échange, elle lui donna l'information suivante : la récolte des bananes était en retard et le roi donnait à celui qui la terminerait en une journée la main de sa fille. Nono se porta volontaire. Avec agilité et rapidité, il ramassa les bananes en 24 heures. Le roi, surpris que sa fille épouse un robot, lui concéda néanmoins la princesse. Celle-ci, encore jeune, se mit à jouer avec lui. Un après-midi, elle embrassa la coque du robot parce qu'elle le trouvait amusant et rond. Par magie, les plaques d'acier se brisèrent et Nono devint un beau prince charmant. Ils eurent alors beaucoup d'enfants et allaient vivre leur conte de fée sous le soleil des tropiques.



## DES AVANCEES SOCIALES

Le capitalisme et le marxisme s'opposent. Le capitalisme soumet la société aux crises boursières, engendre l'incertitude mais accroît la richesse globale. Le communisme soumet la société à la dictature de quelques-uns mais permet le minimum de confort et limite la richesse collective. Le capitalisme permet la concurrence, le bien-être pécuniaire et le gain. Le marxisme donne l'égalité et la justice. Du moins théoriquement. Les luttes sociales et syndicales ont donné le respect de l'humain, des lois sociales nécessaires, le soutien aux plus défavorisés, la redistribution. Des hommes sont morts pour que l'Humanité et le respect triomphent et que l'exploitation diminue. Nous nous devons d'entretenir cet héritage sans sombrer dans le communisme, qui, étatique et armé, détruit les libertés individuelles. L'ultra-libéralisme est destructeur de l'humain, soumet l'économie à quelques bourgeois insoucieux du bien commun. Certes le capitalisme répare ses erreurs en se soumettant aux marchés. Mais les erreurs stratégiques entrepreneuriales, certes gestionnaires mais dénuées de toutes considérations à long terme, se paient cash. La finance ne doit pas dépasser l'individu, les bourses sont au service des sociétés, et non au service de quelques rentiers, quelques bourgeois. Le socialisme de Jean Jaurès devrait enterrer la hache de guerre entre ces deux doctrines. La gauche protège les faibles, les ouvriers, comble les inégalités criantes. La droite défend l'initiative, les riches, soucieux de gagner plus et de payer moins d'impôts, garantit l'investissement privé mais aussi les oligarchies. Le colbertisme permet donc l'interventionnisme de l'Etat pour asseoir la souveraineté nationale, l'investissement stratégique et le maintien du service public nécessaire que la population aime, quitte à

du gaspillage, de la corruption, du manque de productivité. Le bien commun, né de l'union nationale, se paye avec l'impôt et est indivisible. Mais trop d'impôts, de collectivités, de redistribution tuent l'initiative privée et étrangle les petits investisseurs, patrons, commerçants. Aujourd'hui, la classe moyenne qui émerge s'avère être la plus grosse contributrice de l'Etat, car elle est une masse et laborieuse. La propriété privée, nécessaire au développement personnel, permet l'initiative, la créativité, l'invention, l'ascension sociale et l'ambition personnelle. Elle encourage les différences. Car les ouvriers travaillent, les patrons dirigent. En contrepartie, les patrons, les gestionnaires doivent se soucier de social et les syndicats sont garants de la bonne gestion stratégique de l'entreprise. Ce sont des contrepoids qui ne doivent pas verser dans l'immobilisme. La bonne gouvernance des entreprises face à l'ultra libéralisme est une initiative salutaire contre la loi des marchés et les folies boursières. Car ce qui compte finalement c'est le travail et le maximum de rentabilité, de productivité de l'individu et du capital pour finalement redistribuer à chacun selon son mérite...

## LES CONFLITS

Le monde est en guerre. Les victoires militaires font la politique, mais la politique, par ses discours, ses décisions et son implication dans les conflits influence la direction des armées et les décisions sont tant économiques que militaires, stratégiques, politiques et surtout médiatiques. Une guerre se gagne sur tous ces fronts mais les victoires sont le fait d'arme d'individus guerriers, motivés et bien dirigés. La moindre hésitation, erreur est mise à profit par l'ennemi. La victoire doit préserver l'honneur de l'ennemi, l'humiliation est source de résistances et des vengeances futures. Le vainqueur ne doit donc pas se reposer sur ses lauriers, car il est responsable du nouvel ordre du monde. Les antécédents, l'Histoire font et défont les alliances. Les accords de paix signés, on ne doit pas sous-estimer la résistance larvée car elle prendra l'opportunité de se relever lors de prochaines guerre à sa manière. L'Histoire a prouvé que l'arrogance, la suprématie et la supériorité numérique, technologique pouvaient conduire à la défaite car la résistance s'organise contre toute forme d'impérialisme. Après la guerre éclair, l'attaque surprise qui donne une victoire tonitruante vient l'embourbement, l'infiltration et le renseignement de l'ennemi. Un résistant, quand on lui donne des armes, attaché à l'indépendance de son pays, bat tous les chars, les avions, les navires de guerre car il frappe au cœur, ralentit l'armée ennemie, la fait tourner en rond, se sacrifie pour faire gagner du temps et à sa manière avoir le dernier mot. Les insoumis, les insurgés ne se rendent pas, l'opinion se retourne facilement. Les petites histoires personnelles et individuelles ont une grande influence sur la victoire collective. Un simple grain de sable peut enrayer la machine militaire, la stopper, la faire reculer. Le renseignement et le contre-espionnage sont précieux. La guerre totale, l'armement intensif ne conduit qu'aux malheurs du monde. Construire des armes de destruction massive ne conduit qu'à l'appauvrissement de la population, est inopportun pour la paix, improductif et humainement inacceptable. La guerre est une affaire de guerriers, mais la population

doit se tourner vers le garant de la paix mondiale. La désillusion est la défaite et la gloire est la victoire. Mais la conduite des armées mérite un profond respect de l'être humain et les valeurs républicaines doivent gagner sur tous les impérialismes, les exploiters, les exterminateurs, les terroristes et les nihilistes. Gagner une guerre devient un impératif quand le monde est menacé. La guerre éclair est victoire, car la surprise d'une meute isolant, cerclant, divisant ses victimes prises une par une, au matin ou de nuit est totale. Mais l'esclavagisme, la soumission, l'extermination des minorités qui peut s'ensuivre est la cause des défaites futures. En effet, tout homme doit être rémunéré correctement pour le travail réalisé. L'usage de la force est le terreau des opposants. La haine engendre la haine. La paix vient des hommes d'honneur. Finalement, les démocraties doivent toujours gagner.

## LA MACHINE ENIGMA

Lors de la 2ème guerre mondiale, les Allemands utilisaient une machine à encoder diabolique. C'était une breloque, mais elle permettait de tuer sans pitié. A travers les ondes, les messages de mort fusaient, et les Britanniques impuissants subissaient les défaites en résistant.

Des milliards de possibilités, impossible à l'époque de décrypter la machine Enigma. A minuit, les compteurs étaient remis à zéro et tout le travail de transcription s'en retrouvait annihilé. Les Anglais tentaient, en vain, chaque jour, de remonter le rocher. Mais tous les jours, tel le mythe de Sisyphe, il retombait, et les tentatives de s'extraire de la torpeur et de la souffrance s'en retrouvaient vaines.

Vint Rawling. Décrié, mais décidé, il affirma qu'il fallait une machine pour lutter contre une autre. Révolutionnaire à l'époque. Ses supérieurs refusaient, mais un homme au feeling exceptionnel accepta de le financer : Churchill. Alors fut conçu l'ancêtre des ordinateurs. Echec, car la machine ne savait pas quoi chercher. Vint le coup de génie : aider le système à retrouver du code en analysant des récurrences et des occurrences. Ceci fut fait car tous les messages finissaient par « hie Hitler ». Ayant compris le code de ces mots, la machine pouvait découvrir et deviner le reste. C'est ainsi que les requêtes à partir de mots connus prenaient tout leur sens. La guerre fut gagnée dans les bureaux. Le secret fut gardé pour prévoir les coups de l'adversaire et gagner les batailles les plus importantes. Le 110 mètres haut, à franchir les barrières sans fin et ainsi transformé en marathon, était gagné et ces athlètes crièrent enfin victoire.

MON ROUDOUDOU, MON AGNEAU, MON PETIT OURS,

L'amour est un hymne à la vie.  
Ta rose pourtant se fane mon amie.  
Tu as enfanté d'un petit  
Qui portera notre union quand il aura grandi.

J'étais amoureux autrefois,  
Je t'aurais voulue pour moi,  
Mais finalement je suis dans les bras  
D'une autre fille qui a mon aura.

Je me consume pour elle,  
Je le vis comme tel,  
Mon dieu que la vie est belle,  
Je suis son Guillaume Tell.

Mon cœur est transit par cette femme,  
Pour qui je ressens la flamme,  
Je chante pour elle des gammes,  
C'est pour elle que je me pâme.

Avec sa chevelure aux couleurs d'argent,  
Son petit minois aux quatre vents,  
C'est une nouvelle compagne que je prends,  
Pour lui dire « oui » à l'église. Tu comprends ?

Nous avons scellé l'union sacrée,  
Autours de toutes ces petites méchancetés.  
Mais aujourd'hui je dois t'avouer  
Que j'aurais faibli si tu m'avais trompé.

J'ai pour elle d'infinis sentiments,  
Ils sont tels que je les ressens.  
J'ai fait mon deuil de toi ci-devant,  
Tu as disparu je vais de l'avant.

Son corps voluptueux au demeurant,  
Son visage fort charmant  
Et ses yeux bleus plairont à Maman :  
Nous irons au firmament.

PETIT ACCIDENT DE LA VIE

Qui est responsable  
De ma maladie ?  
Toi, ma grande ?  
Toi, ma petite ?  
Cet accident  
M'a perturbé,  
Je me suis senti partir,  
Et je suis là,  
Toujours présent,  
A tes côtés.  
Que de dangers  
Passés,  
A affronter  
Avec mes armes !  
Mon crayon  
Est mon fusil,  
Ma gomme,  
Ma bombe.  
Je me sens bien,  
Je me délivre,  
Quand tu arrives  
A me lire,  
A me comprendre !  
Cet étau,  
La grande faucheuse,

Ne me prendra pas  
Cette fois-ci.  
Elle attendra  
Pour mon trépas,  
Que je gagne  
Avec ma plume,  
Que je sois  
Idolâtré  
Par une génération  
D'adolescents  
En fusion  
Avec mes émotions.  
La victoire  
Me permettra de guérir,  
Et de réussir  
Là où d'autres ont péri.  
En général,  
Je gagne mes guerres,  
Et cette fois-ci,  
La dernière,  
Je suis à la manœuvre,  
Et je compte bien aller  
Jusqu'au bout :  
Etre victorieux,  
C'est mieux !!!



QUAND TU PARS...

Ce soir,  
C'est le vide,  
Quand tu pars,  
Je suis livide.  
Pourquoi  
Nous as-tu quittés ?  
N'est-ce pas  
La fatalité ?  
Championne,  
Tu le resteras,  
Je me questionne  
Sur ton choix.  
Ce parcours,  
Que j'ai mille fois joué,  
Est un discours  
A la liberté.  
Je suis entravé  
Par la fumée  
De la locomotive,

Mais j'arrive  
Dès que j'arrête  
De m'intoxiquer.  
C'est une fuite  
Que je prête  
A cette drogue,  
Fortuite,  
C'est un bogue  
De ma personnalité  
Que je vais corriger.  
J'espère  
Stopper la cigarette,  
La lueur d'espoir  
Est fluette  
De ne plus te voir  
T'énervé,  
T'enflammer  
Devant un mégot  
Ecrasé.

## BOMBE NUCLEAIRE

A quoi sert  
La bombe nucléaire  
Si ce n'est pour irradier  
Toute l'humanité ?  
Une frappe  
Serait nécessaire  
Pour fermer la trappe  
Aux révolutionnaires.  
Ces ennemis dangereux,  
On ne peut  
Les avoir,  
Ô désespoir,  
Qu'en brisant  
Leur bunker,  
Dur labeur  
De creuser leur tombe  
Sous nos bombes !  
Un explosif  
Corrosif

Permettrait d'endiguer  
Ces fous,  
Leur trou  
Est celui de la société.  
Leur repère détruit,  
C'est la vie qui reprend  
Et pend  
L'ennemi,  
L'insoumis,  
Celui qui  
Ne répond à aucune loi,  
Ne laisse aucune voie  
A la paix,  
Celle provoquée  
Par la mort d'un dictateur,  
Car la peur  
Ne doit pas gagner,  
C'est juré.

LA FAMILLE BELIER

Il y a des gens  
Qui se satisfont  
De leurs conditions  
Et dont la vie  
Leur suffit  
A leur bonheur.  
C'est indiscutable  
D'être clairvoyant  
Sur ses propres capacités  
A se dépasser.  
Mais lorsque vous avez  
Un don  
Votre horizon  
Peut s'ouvrir  
Vers l'avenir.  
Un déclic, une rencontre  
Peut transformer  
Votre chemin.  
Les freins de l'entourage  
Qui exigent  
L'abandon  
De toute ambition  
Ne sauraient justifier  
De ne pas accéder  
Aux rêves qui permettraient  
De se réaliser  
De s'élever  
Au-dessus de la mêlée.  
Il ne faut pas gâcher  
Une telle opportunité.  
Les proches,

Malgré leurs réticences  
Justifiées,  
Doivent comprendre  
Que retenir une carrière,  
Pour un prétexte familial,  
C'est reproduire  
La condition sociale  
Qui les a bloqués,  
Ou égoïstement,  
Etouffer les ambitions  
Dont elle a elle-même profité.  
La jeune génération  
Veut mieux vivre que ses parents,  
Qui dans la paix et la liberté  
Ont évité  
Les guerres qu'ont vécues leurs aînés.  
Certes, comme leurs ancêtres,  
Ils ont lutté pour acquérir leurs droits.  
Mais ils doivent transmettre le flambeau.  
Ils ont profité du progrès,  
Social, politique et technologique,  
Dans un pays dynamique et moderne.  
Mais aujourd'hui,  
Les difficultés sont réelles, telles  
Que ce n'est pas aisé  
De réussir.  
Les enfants veulent s'émanciper,  
Mais ils sont attachés  
A leur famille  
Et seraient prêts  
A se sacrifier  
Pour ne pas l'abandonner.  
Laissez-les partir,

Saisir leurs chances,  
Car ceux qui sont doués,  
Il faut les encourager  
Comme vous les avez élevés.  
Ne les sacrifiez pas  
Sous le rouleau compresseur  
De vos volontés  
Dictées par vos freins,  
La vieillesse, le handicap, l'incertitude  
L'angoisse de l'échec, le manque de force :  
Ils vous en voudraient !  
Voir partir son enfant  
Malgré la différence,  
C'est accepter le risque.  
C'est voir vivre son bébé  
Dans la voie qu'il a choisie,  
Et dans laquelle il excelle.  
Votre succès,  
C'est votre vie,  
Laissez le reproduire  
La chance que vous avez eue  
De réussir.  
Acceptez  
De le voir monter à Paris,  
Comme on dit  
Et de vivre de sa passion  
Là où vous avez peut-être seulement subsisté...  
Pour le voir s'émanciper.  
Leur ambition, leurs rêves  
Ne sauraient être empêchés  
Par des freins personnels.  
Vous êtes arrivés à vos fins,  
Même après un travail acharné :

Faire renoncer votre enfant,  
C'est capituler  
Abandonner.  
Cela vous coûtera peut-être cher,  
Mais la foi, c'est d'y aller.

ALAN TURING

Il y a des projets  
Un peu fous  
Ambitieux  
Dont le résultat  
Et la réussite,  
Incertains  
Permettraient  
De marquer des points  
Sur le plan militaire  
Diplomatique,  
Politique.  
Mais voilà,  
Les voix  
D'opposants  
Récalcitrants  
Croyant  
Que l'aboutissement  
Ne viendra pas  
S'élèvent  
Et protestent.  
Ils mettent des bâtons  
Dans les roues,  
Sous prétexte  
Que cela coûte cher,  
Aux responsables  
De la révolution technologique  
En ordre de marche.  
Ces derniers  
Se voient critiqués  
Dans leur vie intime,

Non parce qu'ils sont plus  
répréhensibles  
Que le commun des mortels,  
Mais parce qu'ils sont le  
symbole  
D'un projet qui dérange  
Et qui divise.  
Leur personnalité,  
Dans l'implication  
Et la participation  
Agace  
Et menace  
Des intérêts,  
Souvent néfastes.  
La satisfaction  
De la résolution  
D'un problème donné  
Fait avancer l'humanité :  
Ces génies ont souvent  
Une personnalité  
Décalée,  
Qui en font une cible  
Facile à attaquer.  
Mais en profiter  
Pour les empêcher  
D'arriver à leurs fins  
C'est douter  
Et contrer  
Les progrès de la science.  
Les équations dérivées,  
Le succès et les retombées

Sont immenses.  
Mille portes s'ouvrent,  
Les plus belles  
Comme les pires.  
Et ces explorateurs,  
Souvent excentriques,  
Car il faut ne pas être normal  
Pour ouvrir ces nouvelles voies,  
Croient tellement au progrès  
Dans leur matière  
Qu'ils sacrifieraient  
Leur vie, et celle d'autres  
Pour mettre au monde  
Ce bébé.  
Il peut très vite devenir  
Un cadeau empoisonné,  
Engendrant la convoitise  
Parce qu'il ouvre  
Le champ des possibilités  
A une nouvelle ère  
Qu'on peut désormais  
Exploiter.  
Garder le secret  
D'une invention  
Aussi novatrice  
Que dévastatrice  
Ne laisse pas indifférents.  
Transformer la société  
Par ses retombées scientifiques,

C'est mettre en danger la société.  
C'est aussi l'ouverture  
D'un opéra magnifique  
Ou l'humanité saurait se  
protéger  
Et prendre le meilleur  
De ces chercheurs,  
Professeurs Trouvetou,  
Qui jouent  
Avec Dieu.  
Leur notoriété  
Les classera  
Comme grands personnages  
De l'Histoire,  
Leur mémoire  
Laissera un passage  
Remarqué  
Là où de leur vivant  
Ils se sont fait moquer.  
Doux rêveurs  
Salvateurs  
De problèmes insolubles,  
Vous serez reconnus  
Par ceux qui reprendront  
Votre travail  
Et qui épelleront  
Votre nom  
Parmi l'élite  
De la Nation :



JE SUIS CHARLIE

Liberté,  
Je t'ai nommée,  
Tu l'as dessinée  
Et tu as été tué.  
Un coup de crayon,  
C'était la consternation  
Mais à l'horizon  
C'était la libération.  
Tant de haine  
Quelle peine !!!  
Que devient  
Le lien  
Entre générations,  
Entre civilisations,  
Entre religions ?  
Ton stylo et ta gomme  
Nomment  
L'ennemi de la Nation :  
L'intolérance,  
Qui avance  
Avec violence.  
Nous apprenons  
Que vous êtes morts  
Et dehors  
C'est la manifestation,  
Le rejet  
De l'abject.  
Cabu, Charb, Tignou, Wolinski,  
Vous êtes partis  
Avec vos croquis.  
Votre verve, votre humour,

C'est l'amour  
De la liberté d'expression.  
Elle a été tant de fois bafouée,  
Qu'elle me fait remercier  
Vos caricatures.  
Vous étiez purs,  
Parfois trop durs,  
Mais reste votre œuvre,  
Votre héritage,  
Des mots pas très sages,  
Mais des croquis plein de bon  
sens,  
Dont l'absence  
Se fera sentir :  
Le monde soupire,  
Il serait pire.  
J'ai essayé  
De vous imiter  
Mais ma plume  
S'enrhume :  
Elle n'est pas docile,  
Car ce n'est pas facile  
De critiquer avec justesse  
Un monde plein d'ivresses,  
Mais aussi rempli de tendresse...  
Et de jeunesse.  
Vous êtes partis  
Un mercredi  
Mais personne n'oublie  
Que Charlie  
C'est la garantie

D'être affranchis.  
Ce qui compte au fond  
C'est de sensibiliser l'opinion  
Face aux contrefaçons  
Et face aux malversations.  
Les puissants,  
Les intolérants,  
Les ignorants,  
De votre labeur

Avaient peur.  
Mais vos successeurs  
Sauront continuer  
Ce que vous avez dessiné  
Avec votre sueur.  
Votre sang sera lavé  
Car ensemble nous allons gagner  
Le combat des libertés.

## AUTOBIOGRAPHIE

Je suis né le 5 mars 1975, dans une famille modeste de parents professeurs des écoles. Ma grande sœur a 3 ans de plus que moi. Nous avons déménagé d'une petite bicoque vers une grande maison au cœur du village de Thouarcé, dans le Maine et Loire. C'est une bâtisse ancienne aux allures de vieux manoir. C'est une ancienne tonnellerie dans laquelle mes parents bricoleront pour l'aménager une bonne partie de leur vie. En effet, tout est à refaire, des tapisseries à l'électricité, du sol aux plafonds, jusqu'au toit en ardoises.

Mon enfance est heureuse : nous jouons dans la cour à la balançoire, sur le tas de sable, avec nos chariots, nos vélos et nos déguisements avec les voisins, dont le départ pour le lotissement voisin signera la fin d'une période bénie, faite d'insouciance, de spontanéité et de franche camaraderie.

A chaque anniversaire je retrouve Nicolas, Aude, Estelle, Luc, les copains de l'école Saint Pierre. Nous jouons aux jeux de société, nous nous déguisons et nous mangeons les gâteaux d'anniversaire avant d'offrir nos cadeaux. C'est un moment de joie et de partage.

Chaque été, pendant les grandes vacances, nous partons à l'étranger, notamment en Angleterre, car mes parents se sont mis dans la tête d'améliorer leur anglais bien médiocre. Dès 2 ans, au Danemark, le petit gamin que je suis découvre l'univers Legoland et les ferries, le musée des vikings et une passion pour les bateaux qui ne me quittera pas.

Plus tard, en Angleterre, je ferai la connaissance de David et Anne, qui me guideront vers mon livre illustré en anglais : les trois petits cochons. Viendra l'Irlande et sa côte sauvage, la Suisse et la Junfrau, la Norvège, ses fjords et ses montagnes, Anvers, son port, ses tramways et sa vie culturelle trépidante, etc... Nous nous ferons des amis à chaque fois, car mes parents voyagent par échange de maisons. Je profite ainsi des jeux des jeunes enfants des couples concernés, notamment les livres de Donald, Mickey et l'oncle Picsou, ou encore un circuit de trains...

L'apprentissage de la lecture, en CP, se passe bien. Plus tard, en CM1, mes lacunes scolaires seront rectifiées par un père soucieux de m'apprendre la grammaire et l'orthographe à travers mes cahiers de vacances, récits avec illustrations et prospectus de nos visites de l'été. Le CE1 me voit réaliser mon premier circuit électrique, une carte pour deviner les capitales européennes. Comme tout enfant, nous jouons aux billes dans la cour de récréation.

Le CM2 est dirigé par une bonne sœur, sœur Angèle, très autoritaire et très vieille école. Les punitions sous formes de suppressions de récréations, de tours de cours avec le cahier d'arithmétique et les prières du matin me voient devenir bon élève.

Ma grande sœur se met au piano : en même temps, mes parents me mettent au solfège et m'incitent un an plus tard, à la suite d'un concert, à jouer de la clarinette. Sans trop travailler, je franchis les niveaux à l'école de musique de Saumur, où je vais tous les samedis après-midi quand les autres enfants s'amuse. La fin de l'année scolaire est ponctuée par le concert de l'école au grand théâtre, où les chères têtes blondes font la fierté de leurs parents.

Je dévore Astrapi, la revue pour enfants, dès que je la reçois, notamment les bandes dessinées, et prends mes ciseaux pour faire les maquettes de châteaux, d'indiens, etc... Noël me voit chaque année découper, coller, dessiner mes cadeaux pour ma famille : la maquette d'un cirque, dont le spectacle m'a marqué, une crèche, des poèmes et des dessins... J'écrirai mes premiers romans policiers très tôt, des avatars d'Agatha Christie que je dévore, sur des histoires de crimes dans un sous-marin pour mon père, ému quand je lui ai offert, et sous forme de petits mensuels pour ma mère, égoïstement appelés le petit Frédo.

C'est ainsi que j'arrive en 6ème dans le collège Saint Paul où mes parents enseignent. Je m'adapte, et je me mets à lire beaucoup : Capitaine Fracasse, Oliver Twist, Marcel Pagnol. Je regarde également beaucoup de films, notamment en noir et blancs, sur le nouveau magnétoscope de mes parents, notamment sur la 2ème guerre mondiale : la bataille du rail, la traversée de Paris, la Grande Vadrouille, etc...

Je passe également mon temps, avec mon voisin Frédéric et mon copain Nicolas, à jouer sur le nouvel ordinateur que mon père, toujours à la pointe de la technologie, vient de s'acheter. Packman, puis Batman, ces ancêtres, me feront passer beaucoup de temps les mains sur les manettes et les yeux rivés à l'écran. Plus sérieusement, j'apprendrai rapidement la dactylographie avec un logiciel et je ferai mes plans de révisions pour le brevet des collèges sur traitement de texte.

Je suis un élève studieux dans toutes les matières, moyen en maths. Ma sœur, très présente, s'en va rapidement étudier à Angers. Je deviens solitaire, complexé, s'évadant dans ses études pour fuir des camarades un peu méchants. Les échanges de classe avec la Bretagne se passent bien, je me fais des petits amis bretons.

Nous effectuerons un bon voyage à Londres en 4ème, je fais des dossiers sur l'Angleterre, sur les paquebots, ma passion, et obtiens de bonnes notes. Mais à l'âge des premiers flirts, je suis bien seul et moqué. Ma passion pour l'histoire, notamment mon exposé sur la 1ère guerre mondiale et ma collection de timbres sur les bateaux me font oublier mes premiers amours, surmonter la méchanceté des camarades et rêver d'un avenir meilleur par les études.

J'arrive en seconde bien seul. Rapidement, je remonte la pente et me fais des copains. Je jalouse ces camarades de classe plus sociaux, plus doués, c'est-à-dire plus valables que ma petite et grosse personne.

En travaillant, j'entre en première S et me retrouve pour la première fois à habiter dans un appartement en plein centre-ville d'Angers avec ma sœur, alors étudiante. Mon complexe disparaît en apparence, je commence à faire la fête avec les copains du lycée, mais je redoute toujours le jugement de ceux de Thouarcé, avec qui je fête mes 18 ans, mon permis de conduire et la nouvelle année : décidément, je me soumetts à la tentation de me trouver inférieur dans le présent, misant tout sur mes études ultérieures. Adolescent rêveur, mal dans sa peau, j'obtiendrai mon baccalauréat scientifique avec mention assez bien et j'entrerai en classe préparatoire technologique (Maths sup) aux grandes écoles à Angers malgré mes lacunes en mathématiques.

Je passe mon BAFA dans la foulée et deviens, le temps d'un été, animateur en centres de vacances pour enfants handicapés. Je ne compte pas mes heures, le travail est rude, entre grands jeux adaptés pour les fauteuils, sorties en minibus, les levés, les couchés, etc... Ces journées longues ne me font pas peur, je fais un peu la fête et dors peu. Je connaîtrai mes premiers grands amours lors de ces colonies, notamment Laëtitia, lors d'un de ces étés... Je reprends confiance en moi, mais je suis toujours jaloux de ces gens apparemment bien dans leur peau. Et surtout je ne concrétise, malgré la réciprocité de ces amours, avec aucune fille, vue ma grande timidité... Ces amours platoniques me font rêver, mais je souffre à l'intérieur de moi par ce manque d'affection amoureuse, à l'âge où mes amis sortent avec des amoureuses...

J'ai la chance d'entrer en trois demi aux Arts et Métiers, l'école d'ingénieurs que je préparais depuis deux ans. C'est une consécration, tant du point de vue de mes anciens camarades de Thouarcé que de mon ambition carriériste. Jeune adulte, je surf sur mon malaise personnel en fuyant vers le futur. Je subis l'usinage des Anciens des Arts et Métiers, et deviens Gadzarts. Mes parents sont fiers, mais je communique peu avec eux. Je cloisonne ma vie en compartiments, pour que personne ne puisse percer ma personnalité, ne puisse me mettre en doute et ne puisse chatouiller mes défauts : c'est une réaction d'auto-défense. Néanmoins, je passe mes examens avec succès, et je m'investis dans l'Association des Elèves de l'école. Participant à l'organisation des fêtes de l'Ecole, la Sainte Cécile, les 508, la Délivrance, je prends la responsabilité des Relations avec l'Industrie en seconde année, qui organise des visites d'usines, collecte des propositions de stage, organise le voyage aux Forum des Arts et Métiers... Je ne suis pas un meneur et c'est la compétence de mes collaborateurs qui m'empêchera d'avoir un mauvais bilan... Néanmoins, des Gadzarts pourront se targuer d'avoir eu un stage, un essai, un emploi grâce à moi...

Les Gadzarts entretiennent la solidarité et les traditions comme cultures de leur communauté. J'en fais partie, je fais mon job. J'usine sans colère, Je m'investis sans en avoir l'air, je rejette par ma neutralité la

violence du bizutage. Mais je ne suis pas un Crapaud, ces opposés à la lourdeur d'un Gadz pur et dur, jeune homme ou jeune femme peu fin et un peu embrigadé dans une culture avec ses codes, sa langue, ses rites, ses chants et la fameuse blouse grise, la biaude, rites qui l'isolent un peu sur le terrain étudiantin, mais dont le prestige fait toujours rêver vue de l'extérieur...

Aujourd'hui je suis plus que jamais Gadzarts, car c'est une fierté, une boussole. Cette communauté, par sa force, est unique. Par son histoire, elle est solide. Par son nombre d'adhérents et leur investissement, elle est engageante. On s'amuse, on entretient son réseau ensemble et on fait carrière personnellement. La Soce est influente. Elle a surmonté toutes les administrations scolaires et les gouvernements pour s'adapter au XXIème siècle. L'école est toujours là, dans les premières des classements. Les salaires sont bons. Normalement...

Oui, normalement, car je ne suis plus dans la normalité... Pas pour l'instant, du moins.

Etant moyennement bon en anglais, et profitant du début du programme Erasmus, j'ai l'occasion de passer ma troisième année au Royaume-Uni. Une chance pour moi, d'enrichir mon CV, de favoriser ma carrière future...

Je prends donc l'avion pour Manchester fin 1997. Direction le campus universitaire de Lancaster, une bonne université du Royaume-Uni. J'ai ma cambre sur le campus, il y a toutes les facilities sur place, l'association des élèves gère les 9 bars, il y a une piscine, etc... La vie rêvée, qui commence bien. L'accueil est bon. J'étudie la mécanique, c'est-à-dire la robotique.

Tout se passe bien, mes premiers résultats scolaires sont très encourageants. Puis je rencontre des français en études de commerce, Joffrey, Armèle, Xavier qui deviendront rapidement mes meilleurs amis. J'étudie en anglais, je vis dans le communautarisme français. Inséparables, nous visiterons Liverpool, le Lake District, Manchester, Chester, nous passerons même un Week-End à Edinbourg puis dans les Highlands. Nous sortons ensemble en boîte, dans les pubs. Nous

sympathisons. Et je deviens amoureux de cette française, Armèle, dont la vie perturbée me fait peur. Mais je suis fou d'elle. De cet amour platonique viendra un désintéret pour mes études, la volonté de me cultiver et d'avoir une personnalité forte, pour assumer cet amour. Je vie alors ma première relation amoureuse avec Nathalie pendant les vacances de Noël. Elle est amoureuse, pas moi. Pourtant c'est une fille bien, nous nous amusons beaucoup. Mais je la quitte. J'ai peur de l'amour, d'une relation. Celle avec Armèle sera sans lendemain. Après 6 mois de fréquentation, mon amour platonique me fait heurter le fond. Je suis au fond, d'ailleurs. Je fais souffrir les gens par mon indécision. Abandonné de ces amis, je suis seul, dépressif, malade. La victoire des bleus n'y changera rien en 1998.

La renaissance viendra plus tard : je m'en remets petit à petit, c'est presque un miracle. Je finis mes études aux Arts et Métiers à Paris. Je m'investie dans l'association caritative des élèves : je fais la maraude sociale à la gare Saint Lazare tous les jeudi soir, je donne des cours à des enfants défavorisés. J'obtiens mon double diplôme. Et la vie professionnelle qui me faisait peur arrive à grand pas. Après un stage voulu, c'est le grand saut. Je suis embauché à Saint Herblain, dans une boîte d'informatique, discipline qui embauche. Je travaille en particulier sur un superviseur d'expéditions.

Nathalie, mon ex, est ma meilleure amie. Nicolas me fais découvrir de nouvelles relations : Éric, Laure, Séverine, Agnès et Fabrice. Le doute fait place à une relative sérénité. J'acquiers ce qui me manquait jusque-là, une certaine assurance. Je discute philosophie. J'achète une voiture. Nous partons en vacances ensemble à Argelès, dans une location. Plage, discussions, sorties : nous nous amusons bien. C'est la période du bien-être relatif.

Mais mon poste me déplaît : la technologie utilisée est dépassée, la paye relativement moyenne, les clients quelques fois désagréables. Je démissionne pour aller à la SNCF. Je suis au sommet.

Avec les copains, nous nous voyons souvent sur Paris : restaurant, cinéma, bistrot, soirées. Éric me donne des amis supplémentaires, je



fais la fête, je lis et je travaille. Voilà le quotidien. Je vois aussi ma sœur qui habite alors la région parisienne.

J'en profite pour aller au ski en location avec les copains et à la voile avec l'UCPA. Petit dériveur ou habitable, une passion naît : la mer. En 2002, nous partons en vacances à Bayonne, et participons en gros fêtards à ces fameuses manifestations. Je suis au sommet de la forme. Puis patatras.

Armèle a rejoint mon entreprise. Je pète les plombs, je fais un burnout. En quelques jours, je tombe. Je ne retournerai pas à la SNCF. Hospitalisé à Ermont, je sombre dans la maladie, l'errance, le désœuvrement, la folie. Après des mois d'inaptitude, je suis transféré à Angers. Reprenant de la graine, je me mets à jouer de la musique dans une harmonie, à participer à la vie associative. Les amis qui ne m'ont pas laissé tomber organisent des vacances à l'île de Ré. Je dessine et peints beaucoup, j'écris malgré la fatigue. Mais les personnes qui m'accompagnent dans ma vie quotidienne sont à la fois hostiles et fort attachés à moi. C'est une relation passionnelle qui me nuit.

Alors je reprends le travail en tant que personne handicapée. J'aurais voulu qu'on m'indique la marche à suivre : je la découvre tout seul. Je suis harcelé par des gens jaloux et haineux, tout du moins en apparence. Cette ambiance délétère me nuit. Alors je quitte l'entreprise, désabusé, début 2011, conscient de mes défauts, mais aussi sûr du bien-fondé et de l'innocence de mes actes.

Etant peu remercié de mes efforts, je me laisserai aller toute cette année, soucieux, anxieux, inquiet. Mon seul intérêt est alors de jouer aux jeux de stratégie avec mon entourage, avec succès puisque je gagne assez souvent.

Florence, ma sœur, mariée en 2002, a 2 beaux enfants, Martin et Pauline. Ce sont des petites perles très attachantes, à la personnalité avérée, à l'envie d'apprendre forte, à la curiosité littéraire très aiguisée... Très entourés, ils bénéficient de tout mon amour, mes cadeaux, mes conseils, pour éviter les écueils dans lesquels je suis tombé.

En 2012, je me remets à écrire assidûment, avec passion, voulant expulser tous les sujets qui me viennent à cœur. Je me nourris de toute ma culture pour coucher sur le papier mes idées, mes sentiments, mes connaissances, mon expérience, mes conclusions, mes histoires. Je me mets à peindre dans un club, je dessine régulièrement sur des cahiers. Je passe même beaucoup de temps en informatique, à faire des montages photographiques de mes clichés et à monter mon site internet qui reprend une partie de mes réalisations. Je me rends à des expositions de peinture sur Paris avec Éric. C'est une satisfaction d'avoir une vie d'artiste. Je vois de temps en temps mes amis fidèles.

Mon père, atteint par un handicap physique à la critique et l'inquiétude d'un papa. Ma mère à la possessivité et l'intrusion d'une maman. Ma situation financière n'est pas très bonne.

Enfin fin 2014 vient pour moi le renouveau : je suis pris en formation d'automatisme en informatique industrielle et en automatisme, à Nantes. En une semaine, ma vie bascule : je mets tout en œuvre pour la rentrée, et actuellement, j'y suis toujours.

## LES CHANTS NUMERIQUES

Le serveur automate  
S'en va prendre le bus ce soir.  
Il a fini sa période journalière,  
Cette séquence interminable  
Où suivant son programme  
Il va aux tomates  
Et cultive son champ  
Pour un client,  
Le récepteur  
De cette alimentation.  
Il a disjoncté,  
Mais a repris le contact  
Avec la réalité.  
Son moteur,  
C'est d'être au courant  
Des nouveautés.  
Son patron est binaire,  
Mais l'internet est pour lui

Une source d'inspiration  
Importante.  
Dans son va-et-vient,  
Il suit les codes  
D'une société innovante  
Qui électrise  
Le fils de sa vie.  
Suivant un protocole bien défini  
Il est tel un transformateur  
De légumes en petits paquets,  
Qu'il échange dans son secteur  
Avec ses amis.  
C'est la principale étape,  
A part le traitement des champs  
Pour éliminer les insectes.  
Son travail est à chaque fois  
Un événement exceptionnel...

## MA PETITE BOUTEILLE DE PARFUM

Ma petite bouteille de parfum  
Sent bon le monoï, le jasmin.  
L'odeur me rappelle des jours  
anciens  
Où nous étions jeunes  
Et plein d'entrain.  
Ce souvenir est bien lointain,  
Ce temps est révolu,  
Mais je garde grâce à l'odeur  
Un souvenir bien agréable  
Des moments passés  
Dans les foins,  
Ne mesurant pas  
Les conséquences  
De cet amour absolu.  
Depuis nous avons bien grandi,  
Nous nous sommes mariés,  
Mais l'impromptu  
Vient encore avec la nostalgie.  
Mon pire ennemi,  
Mon âge avancé,  
Est vaincu  
Par l'insouciance  
De ces jeunes gens,  
Qui pourraient être mes enfants  
Et qui sentent bon le printemps.

Les senteurs  
Embaument mon cœur.  
L'emballage est beau,  
Fort rassurant.  
Il me séduit, il est très attrayant.  
C'est un hymne à la vie  
Dont les instruments seraient  
Ces petites fioles,  
Le symbole  
De la réussite.  
C'est ainsi  
Que naît l'envie  
D'être un bel homme  
Encore séduisant en somme.  
Le luxe n'a pas de prix,  
Ce qui compte,  
C'est revêtir  
Ce manteau d'argent  
En s'aspergeant  
Du précieux liquide.  
C'est la qualité,  
La rareté  
Des senteurs sélectionnées  
Qui guident mon nez  
Vers ma fragrance préférée.

## L'INVITATION AU VOYAGE

Cet avion  
Laisse sa trace  
Vers l'horizon :  
C'est l'invitation  
Au voyage.  
Le bateau  
Dans son sillage  
Emmène les passagers  
Vers mille cités.  
Bienvenue à bord,  
Vous serez cajolés  
Par un équipage  
Qui prendra soin de vous,  
Vous faisant oublier  
Vos contrariétés.  
Traverser les océans,  
Les continents,  
C'est le rêve  
Vendu par ces compagnies  
De découvrir  
D'autres sociétés,  
D'autres façons de vivre  
A travers le monde.  
Depuis des millénaires  
Les civilisations  
Se rencontrent :  
Les marchandises,  
Puis les touristes  
Se sont mis à franchir  
La distance.  
C'est la découverte

De l'ailleurs  
Qui motiva d'abord  
Les aventuriers.  
Puis les marins,  
Les mécanos,  
Les pilotes de lignes,  
Se sont mis à relier  
Ces ports,  
Ces gares,  
Ces aéroports,  
Qui brillent maintenant  
De mille feux  
Dans la nuit.  
Connectées au monde  
Bien avant internet,  
Ces villes  
Qui commerçaient  
Les épices  
Edifiaient le symbole  
De leur richesse  
En montrant leur puissance  
Dans leurs bâtiments.  
C'est un monde nouveau  
Celui de l'immatériel  
Qui nous attend :  
Cependant,  
Le matériel  
Et les hommes  
Passeront toujours  
Par ces lieux de transit.  
Ainsi, depuis des années

Le commerce  
A explosé,  
La concurrence fait rage,  
Mais les moyens de transport  
Se sont modernisés,  
Pour intégrer

Les nouvelles technologies.  
Mais la promesse  
D'aller voir ailleurs  
Est intacte :  
Nous irons à Venise,  
Mon cœur.

## LES ELECTIONS

Ils promettent monts et merveilles  
A nous personnes de bas rang.  
Ils disent le contraire de la veille  
Et ainsi gagnent du temps.  
Nos dirigeants sont tous pareils.  
A nous personnes jeunes ou vieilles,  
Et même bien portants,  
Eternels insatisfaits au demeurant,  
Leurs promesses nous éveillent,  
Mais réveillent nos douleurs.  
Nous allons clopin-clopant,  
Nous accusons le poids des ans  
Et c'est sur nos peurs  
Que ces impertinents  
Nous donnent un dur labeur  
Pour corriger leurs erreurs :  
Difficile d'être plus incompétents.  
Et pourtant ils demeurent  
En nous tenant  
Par nos sentiments  
Dans le passé, le futur, le présent.  
Il faut être intransigeant :  
Plus de pleurs,  
C'est maintenant,  
Devant ses électeurs  
Que Monsieur le Président  
Doit être à la hauteur  
De l'événement.  
On veut le bonheur...  
Maintenant.

MESSAGE CODE SUR LES CHANSONS DE MERCURY

Il chantait si bien la liberté,  
Et pourtant il est mort  
De sa différence,  
Non sans s'être époumoné  
Avec beaucoup de souffrance.  
Il vivait sur sa planète  
Car il était en tête  
De l'indivisible solidarité  
Qui réunit tout le monde  
Autour du respect de la dignité.  
Pourtant un soi-disant ami  
L'avait pris à partie  
Car une jeune fille  
Avait découvert un scandale  
Qui ébranlerait le piédestal  
Sur lequel la défaite  
S'assiérait demain.  
Avec son molosse,  
Le si puissant boss  
De l'Organisation  
Des Malversations  
Voulait en semant la mort  
Eviter ce tort.  
Le chanteur  
Devint acteur  
D'un programme  
Qui de ses gammes  
Sauverait l'enfant  
Si fragile  
Et si central pourtant,  
Car elle était importante.

En effet, la naissance  
De cette gamine  
L'avait faite reine.  
Son existence  
Constituait un danger  
Pour les hautes autorités,  
Mais les secrets  
Qu'elle avait éventrés  
Ne sauraient justifier  
La mort de cette innocente.  
De simples gens  
Risquèrent leur vie  
Pour sauver cet écrin  
De l'Humanité.  
Les puissants  
Se rangèrent  
Devant cette force  
A accepter  
La vie  
De cette ennemie,  
Pour ne pas risquer de perdre  
Le lien de la Nation  
Traversée par l'affection  
Pour ce bambin  
Qui demain  
Serait le plus paisible  
Représentant de l'être humain :  
Sa perte serait terrible.  
L'affligeant,  
Le méchant patron  
Refusant la défaite



Après l'élimination  
De son fidèle lieutenant  
Fut le grand perdant :  
L'artiste, de son art  
Mit son dard  
Au cœur  
De cette horreur.  
La liberté  
D'expression  
Sans malversations  
Fut retrouvée.  
Longue vie à la reine  
Et God saves the Queen.

LA CHEVAUCHEE ULTIME

L'horizon s'obscurcit.  
L'ennemi avance  
Avec ses lances.  
Le roi du pays  
Convoque ses généraux.  
Tant qu'il fait clair,  
Avant l'hiver,  
La contre-attaque  
Doit se préparer.  
Il s'agit de contenir  
L'opaque,  
De diviser,  
D'encercler  
Puis de mater  
Le gros de l'adversaire.  
La bataille est rude,  
Numériquement inégale.  
Ce combat est gagné  
C'est la première victoire  
Depuis des années.  
Mais voici que l'ennemi  
Pris à parti,  
Lance une offensive éclair,  
Sévère.  
Les soldats résistent  
Tant bien que mal,  
Mais leur bravoure  
Permet de positionner  
Le chef des armées  
Au-dessus de la mêlée  
Pour prendre en duel

Le roi des ténèbres.  
C'est un combat  
De chevaliers  
Où le survivant  
Aura gagné.  
La liberté  
Contre l'obscurité  
S'affrontent.  
Le valeureux général  
Dans un sursaut de patriotisme  
Résiste à la rapidité  
De l'individu,  
Endigue ses coups,  
Puis dans un élan ultime  
Perce le cœur  
De l'horrible adversaire.  
Comme par enchantement,  
Le soleil se lève,  
Le ciel se dégage,  
L'influence néfaste  
Des mauvais mages  
Est anéantie.  
L'ennemi,  
Sans sa tête,  
Se met en déroute.  
Il fuit  
Et par là-même,  
Donne la victoire espérée  
Et promise  
Aux alliés.

ENVERS ET CONTRE TOUS

Il est gêné  
Dans son propre camp,  
Ses administrés  
Ne lui font pas confiance.  
Il subit les attaques  
De ses ennemis politiques,  
Qui redoutent  
Les secrets  
Dont il a la possession  
Par sa fonction.  
Ces perles  
Concernent de puissants nantis,  
Lui valent la foudre  
De ceux-ci.  
Ces bâtons dans les roues,  
Il en a marre de les dégager,  
Car il doit se presser  
Pour gagner.  
Ces combats internes,  
Il aimerait s'en passer,  
Car ces personnes

Sont incompatibles  
Avec la victoire des alliés :  
Car l'urgence  
Est ailleurs,  
Dans l'horrible réalité  
De guerres à mener  
Contre l'obscurantisme.  
Ce dernier avance rapidement,  
Et profite  
Des divisions  
Engendrées  
Par les notables concernés.  
Il suffit d'expliquer  
Que ces bourgeois  
Doivent sauter  
Pour créer l'unité  
Pour endiguer  
L'ennemi de la nation,  
Le terrorisme  
Et l'extermination.

PASSIONS ENNEMIES

Tu reviens  
Après m'avoir quitté,  
Toi qui me trouvais  
Si laid  
Face à ta beauté.  
Que cherches-tu,  
Femme fatale ?  
Le pouvoir, la gloire, l'argent  
Liés au prestige,  
Que j'ai gagné  
Au fil des années,  
Contre vents et marées,  
A la force de mes poignets ?  
Aujourd'hui, je demande  
A ce qu'on t'entende  
Pour justifier  
Mon intégrité.  
Ma légitimité  
Est avérée,  
L'opinion se rangera

De mon côté  
Si les mensonges,  
Sur nos liens  
Sont démentis.  
Ces suppositions mensongères  
Me tenaient à l'écart  
De ma destinée.  
Tes amis,  
Que je haïs,  
Et qui gaussaient  
Sur mes défauts,  
Eux qui ont les mains salies,  
Doivent disparaître  
C'est dit.  
Alors j'ai gagné  
Le combat de ma vie,  
Tu peux disparaître,  
Je ne veux plus d'ennuis.

## BALAI DIPLOMATIQUE

Il combat  
Nos amis,  
Il soutient  
Nos ennemis,  
Créé le trouble  
Aux frontières  
De nos Etats.  
Nul ne veut lui faire la guerre,  
Car il est puissant,  
Mais tous voudraient  
Le voir reculer  
Pour laisser passer nos armées.  
Sa bénédiction  
Serait un atout  
Pour notre combat  
Contre le mal.  
Car il n'est pas  
Si mauvais,  
Il montre ses dents,  
Pour inspirer le respect  
De ses frontières.  
Perdre son influence,  
Tel serait son regret,  
Car sa place  
Dans le concert des nations,  
Il l'a gagnée.  
Il a perdu de sa superbe,  
Depuis quelques années,

Mais reste incontournable.  
Chacun voudrait le voir réduit,  
Amoindrit.  
Mais il ne veut pas voir  
Ses armées  
Refluer.  
Alors il créé le désordre,  
Mais l'avoir comme ami,  
C'est un atout,  
Même si cela poserait le doute  
Sur notre stratégie.  
Fermer un front ou deux  
Contre lui,  
Permettrait ne nous concentrer  
Sur notre ennemi commun,  
Le terrorisme.  
Les armes parlent,  
Mais elles peuvent parler  
Indéfiniment,  
Si à un moment,  
Les politiques,  
Constatant la victoire  
Sur le terrain,  
Ne voulant pas perdre,  
Mais y étant acculés,  
Décident que la guerre  
Doit s'arrêter.

## LES ABEILLES

Nos petites butineuses,  
Des champs, des prairies, des forêts,  
Dans les montagnes, les plaines  
Sont rudes à la tâche.  
Chaque jour je m'émerveille  
Devant les abeilles,  
Qui allant de fleur en fleur,  
Récoltent le pollen  
Et rapportent le précieux nectar.  
Quelle belle société  
Que ces insectes minuscules  
Ont fondée.  
Chacune a sa place !  
Dans les alvéoles de cire,  
Ces travailleuses  
Elèvent l'essaim,  
Les nourrissent de miel  
Ou de gelée royale,  
Traitement préservé  
A la future reine.  
Ce joyeux concert  
Ce bourdonnement  
Dans les ruches  
Annonce le printemps.

## LA CONDITION SOCIALE

Tu me dis  
Que tu veux gagner  
Des milles et des cents,  
Mais tu n'es qu'ouvrier  
Ou technicien.  
Jaloux de tes supérieurs  
Aux salaires mirobolants  
Tu argumentes  
Que tu produis beaucoup,  
Que tu pilotes une machine  
Qui rapporte énormément.  
Mais la responsabilité,  
La conduite d'un groupe,  
C'est l'ingénieur qui la prend.  
Tu mérites  
De gagner plus,  
Mais finalement  
Tu es en concurrence  
Avec beaucoup de gens,  
Tous aussi compétents.  
Mais le profil rare,  
Celui qui commande bien  
Est difficile à trouver.  
C'est dur d'accepter  
Cette loi du marché,  
Mais le risque, le stress  
Du commandant  
Sont autrement plus importants,  
Et plus valorisants  
Pour ton entreprise  
Que ton petit travail.

Les bénéfiques  
De ton boulot  
Participent  
Aux gains de productivité  
Décidés  
Par tes chefs  
A la responsabilité  
Elevée.  
Sur eux reposent  
Les nouveautés  
Qui vont profiter  
A la société.  
Tu ne peux pas être payé  
Plus que tu ne rapportes,  
Mais surtout  
La santé de ton entreprise  
Dépend de la qualité  
De ton travail  
Et des décisions stratégiques  
De ton directeur général.  
Le risque est pour lui,  
Toi tu exécutes.  
Lui joue sa carrière,  
Toi tu es serein.  
Ta position est confortable,  
Lui vie sur un strapontin.  
Certes il ne produit rien,  
Mais sa capacité d'organiser,  
Son génie  
Donnent à la société  
D'heureux lendemains.

Tu critiques le capital  
Les décisions extérieures,  
Tu veux un monde meilleur,  
Mais ce système donne des sous  
A la liberté d'entreprendre.  
Le communisme a vécu,  
Vive le capitalisme.  
Tu critiques  
Les lourdeurs administratives,  
Sache qu'elles protègent  
Les plus faibles  
Et qu'un peu d'humanité  
Vient d'une communauté  
soudée.  
Finalement,  
Tu n'es pas très solidaire,  
Car les fonds dépensés  
Pour te satisfaire  
Sont pris sur le compte  
Communautaire.  
C'est un mariage,  
Même si tu te sens lésé.  
Les règles,  
Tu dois les respecter,  
Accepter ta condition :  
C'est celle que tu mérites

A quelque chose près.  
La dérive du système,  
Celui que tu décris,  
C'est l'individualisme,  
Le populisme  
Et l'abnégation  
De la différence.  
Tu te crois fort,  
Mais tu n'es pas invulnérable.  
Mon humilité  
Te remettra à ta place.  
Le mérite,  
C'est l'ascenseur social,  
Les qualités personnelles  
Font les gagnants.  
Le reste est insignifiant.  
La richesse que tu critiques,  
Celle que tu veux,  
Qui fait des envieux,  
Ne s'obtient pas aisément,  
Les incompetents  
Ne restent pas longtemps  
A un poste important,  
Sauf bénédiction  
D'un coup de piston.



## MES ENNEMIS

Les ennemis  
De mes ennemis  
Sont-ils mes amis ?  
Oui si l'on considère  
Qu'ils combattent  
Une juste cause.  
Oui si l'on peut mettre  
Des hiérarchies  
Dans les priorités  
A abattre.  
Mais voyons,  
Si les deux sont extrémistes,  
Si les deux sont infréquentables,  
Alors les deux  
Sont mes ennemis !  
Leur guerre affaiblie la patrie,  
En l'attaquant tant à la base qu'à  
son sommet.  
Les attentats ébranlent la nation.  
Le fascisme ébranle la nation.  
Ils sont ennemis entre eux,  
Mais aucun ne doit gagner  
Car ils sont  
Contre l'Etat de Droit.

Le juste milieu,  
C'est d'abattre les deux,  
Parallèlement,  
Et la paix,  
Avec en son centre  
La solution politique,  
Viendra.  
Le fascisme veut la légitimité  
Des urnes.  
Le terrorisme veut la légitimité  
Des armes.  
Leur guerre cessera  
Lorsque les deux fronts  
Seront sous contrôle  
De la République.  
Juguler le nazisme,  
Contre le djihadisme,  
La 3<sup>ème</sup> force s'imposera  
Quand les deux camps  
Auront été mis à mal  
Parallèlement.  
Nous les ferons ainsi disparaître  
De notre champ de vision :  
Telle est notre mission

## LES FASCISTES

Ils bâtissent des théories  
Sur le rejet de l'autre  
Et l'isolement.  
Elles peuvent être attrayantes,  
Mais la vérité,  
C'est que leur gestion  
En simplifiant la réalité  
Oubliera des administrés,  
Pour redonner aux nationaux  
L'argent ainsi volé :  
La République ne doit oublier  
Aucun habitant,  
Quelle que soit  
Sa couleur de peau  
Ou sa religion.  
Quant au rejet de l'Europe,  
Dont on peut facilement  
Critiquer  
La gestion,  
Il provoque la division  
Entre des pays dont l'Histoire  
A prouvé  
Que cette entité  
La paix avait préservée,  
Celle voulue  
Entre ses fondateurs  
Par les guerres usés.  
Les pensées populistes,  
Simplistes,  
Sont attrayante,  
Et fondées

Sur des raisonnements  
Cohérents,  
Mais au combien  
Révoltants :  
Il est indécent,  
De mentir aux gens,  
En leur proposant  
De résoudre à court-terme  
Leurs problèmes,  
Ce qui sera fait  
Par une gestion peut-être bonne  
Mais catastrophique  
Et critique  
Sur le plan diplomatique  
Et macroéconomique.  
La mondialisation est là,  
Et l'isolement  
Provoquerait la guerre,  
L'extermination  
Et la souffrance  
Des minorités.  
Ce n'est pas facile  
De battre les idées  
De l'extrême droite  
Quand elles sont ancrées  
Dans la peur de gens  
Désespérés,  
Par les politiques menées.  
Il est difficile de mener un pays,  
Il est difficile de construire  
l'Europe,

Il est difficile de résoudre  
Les problèmes.  
Mais la société  
Ne se verrait pas grandie  
D'une victoire des fascisants  
Qui par devant  
Promettent monts et merveilles  
Et par derrières  
Sont fidèles  
A un modèle  
Peu intelligent  
Qui rejette  
La différence.  
Nous sommes tous  
Fils de la France,  
Cette belle Nation  
Qui ne mérite pas  
La diabolisation  
Par un vote massif  
Contre ses principes :  
Cette terre de libertés,  
D'égalité  
Et de fraternité  
Ne doit pas  
S'isoler  
Face à la communauté  
Internationale.  
Le patriotisme,  
Ce n'est pas cela !  
Ce n'est pas,

Ce n'est plus  
Le moment  
De se replier  
Sur des idées  
Dont le passé  
Avait montré  
Les conséquences  
Désastreuses  
Et les limites  
Critiques.  
La montée  
Des nationalismes  
Est un danger.  
Le repli  
Sur une identité nationale  
Serait  
A long terme détestables.  
Critiquez  
Mais ne tombez pas  
Dans le rejet  
Des minorités.  
Le bien commun  
Déjà en danger  
Ne se relèverait pas  
D'une telle adversité.  
Votez citoyens,  
Votez républicains :  
La France ne mérite pas  
L'incertain.

## LE PACIFISME ET LA GUERRE

Malheureusement,  
Notre monde  
Ne connaît que la force.  
Même les pacifistes  
Sont des guerriers.  
Ils n'ont pas les armes,  
Mais la non-violence  
Est un combat.  
Pourtant ce sont  
Des gens faibles,  
Dans une société méchante.  
La méditation ne remporte pas  
Des batailles,  
Mais les livres sont des armes.  
Les avancées sociales  
Ont été gagnées par les minorités.  
Mais le pacifisme ne se bat pas  
A armes égales.  
Les religions tolérantes n'ont pas d'armes,  
D'où leur faiblesse.  
Les protestataires  
Ne gagnent pas sur le front militaire,  
Mais profitent des défaillances  
De la société  
Pour demander  
Des avancées...  
Les leaders menacés  
Représentent beaucoup d'espoir,  
Peut-être trop  
Car il faut une poigne solide  
Pour arriver aux fins politiques.

Ces hommes formidables  
Doivent donc se cantonner  
A l'excellence qui est la leur :  
Les idées et la protestation.  
Leur naïveté,  
Leur bonté  
Et leur cause  
Sont très louables :  
Les pacifistes pointent du doigt,  
Mais ils ne peuvent pas mettre en application  
Eux-mêmes leurs théories  
Car les guerres qu'on n'a pas demandées  
Nous obligent à réagir par les armes  
Pour notre sécurité.  
Par contre, ils auront dans le combat  
Leur mot à dire sur la conduite de la couverture  
Médiatique.

## LES DETRACTEURS

Ils salissent  
Sa réputation  
Au nom  
De leur révolution.  
Non seulement  
Ils constatent ses faiblesses,  
Mais les provoqueraient  
Avec souplesse.  
Ses défauts,  
Ils les connaissent,  
Les encouragent,  
Les placent,  
Et après,  
C'est facile  
De dire  
Qu'il est mauvais.  
Mon Dieu,  
Qu'il est gentil,  
Son image souffre  
De cette rudesse.  
Il ne doute pas de lui,  
Mais les autres  
Le reconnaissent,  
Ils voudraient le voir tomber  
Avec maladresse.  
Ils ne croient pas  
La justesse de ses bonnes notes,

Ils doutent de la maîtresse,  
Ils voudraient le voir  
Cancre dernier,  
Et perdant,  
Ou chouchou  
Ça dépend.  
Visé pas ses collègues,  
Objet de toutes les attentions  
Et questions,  
Il a mérité sa scolarité.  
Silencieusement,  
Face aux vociférants,  
Il fait sa place.  
Ceux qui ne veulent pas le  
constater,  
Pour gagner,  
Face à cet ennemi  
De leur parti,  
Tels de faux monnayeurs,  
Ils sont soursnois.  
Ils méritent la misère.  
Ce sont les vrais perdants  
Face à la discrétion  
Et à l'humilité  
D'un combattant  
De la nation.

## LES REFUGIES

Des dizaines de milliers  
De réfugiés  
Se ruent  
Vers nos contrées.  
Faut-il leur dire  
De ne pas venir,  
Eux qui fuient la misère,  
La guerre,  
Vivant de la générosité  
Populaire ?  
Ce n'est pas très républicain,  
Même si on ne peut accueillir  
Tous les malheureux :  
Ils sont si nombreux !!!  
Il faut leur garantir  
Une meilleure vie.  
Les camps de fortune,  
Ce n'est pas un avenir  
Pour eux !  
L'action salvatrice,  
Qui n'est pas le repli,

En bloquant les frontières,  
Comme le voudraient  
Les fascistes,  
C'est de réguler  
Le flot d'immigrer  
Et de leur éviter  
De partir.  
Ceux qui viendront  
Seront heureux  
D'un accueil chaleureux,  
Participant à la diversité  
De notre société.  
Les autres resteront chez eux,  
Si c'est mieux,  
Car avant tout ils veulent  
Une paix et une prospérité  
Retrouvée,  
Avec la liberté d'action  
Et de religion  
Dont ils disposeront.

## VIOLENCE CONTEMPORAINE

Aujourd'hui,  
La haine  
N'a ni queue ni tête.  
La violence s'abat  
Sur des villes  
Des villages,  
Au gré de convictions  
Douteuses  
Et pour la liberté  
Malheureuses.  
Le Jihad  
Enferme les habitants  
Dans un conflit incessant  
Au gré des bombes  
Au gré des attentats  
Que la population  
N'a pas demandés...  
C'est une lutte armée,  
Aveugle,  
Aveuglante  
Et aveuglée  
Qu'on doit endiguer  
Par la force !  
Nul ne peut les arrêter  
Si ce n'est une armée.  
Ils n'ont pas vraiment de chefs  
Sinon des doctrines  
Moyenâgeuses.  
Nous devons stopper  
Ces atrocités,  
Cette avancée

Jusque dans nos contrées !  
Leur publicité,  
C'est le viol,  
Les meurtres  
La destruction  
Des biens  
De la nation.  
Sans aucune issue  
Positive,  
Leur version du Coran  
Qui ne représente pas leur  
religion  
Est faite de mensonges  
Qui doivent être endigués  
Par nos valeurs,  
Celles de liberté,  
D'égalité  
De fraternité.  
De tels agissements,  
De tels procédés,  
Représentent un danger  
Pour l'Humanité.  
Les dégâts de ces fous  
Sont tels  
Qu'ils se présentent  
Comme l'ennemi  
De la civilisation,  
Qui ne peut supporter  
Un tel nihilisme  
De telles contradictions.  
Ils sont embrigadés



Par la violence gratuite,  
Prêts à embraser,  
A provoquer

Notre monde :  
Luttons...  
Et vainquons !!!

## ETRE JEUNE SOCIALISTE AUJOURD'HUI

Le socialisme a plusieurs facettes : les avancées sociales avec des lois solidaires, faites de justice, de respect de l'être humain en fonction de son travail, sa vie quotidienne ou sa particularité dans la société ; l'aide aux plus démunis avec des lois respectant le pouvoir d'achat, diminuant leurs impôts ou leur octroyant des aides substantielles : la garantie par l'Etat et ses fonctionnaires d'une éducation juste et équitable, de la prise en charge de la santé quel que soit l'état du patient ; l'assurance de la sécurité par la justice, l'armée et la police quel que soit son lieu de résidence ; enfin une multitude de services administratifs (mairies, régions, département) sans oublier les transports collectifs et individuels (rail, route, voies navigables).

Tout ceci a un coût : je ne mets pas en cause l'impôt, qui juste et équitable permet de financer ces dépenses, mais je critique l'utilisation qui en est faite et son montant astronomique pour une nation qui n'en a plus les moyens. Le service public est indéniablement de qualité, proposé par des fonctionnaires la plupart du temps zélés dont le juste retour de leur investissement est la garantie de l'emploi à vie qu'on leur propose. Mais le gaspillage et la gabegie proviennent d'une mauvaise organisation dans laquelle est dilué le gain de productivité permis par les nouvelles technologies. Fidèles à elles-mêmes, les organisations administratives se modernisent, certes sûrement, mais à un rythme dont la lourdeur, la lenteur et le respect des compromis par les diverses sensibilités (politiques, syndicales, patronales) amoindrit les effets positifs.

Le privé doit toujours faire mieux pour survivre et gagner de l'argent au rythme d'une économie débridée et mondialisée. Je ne demande pas à l'administration de l'imiter, telle n'est pas sa fonction, mais de s'en inspirer, notamment pour les entreprises publiques qui reposent sur leurs lauriers de monopole. Le poids des impôts et de la réglementation

doit être allégé dans la vie des citoyens en optimisant les efforts vers les besoins les plus urgents.

Entre les réticences, le coût de la prestation très chère pour la collectivité, les sensibilités et freins politiques, la marge de manœuvre est très faible. Mais tolérons-nous que les gains de productivité permis par les technologies innovantes proposées par les entreprises privées soient accaparés par des dépenses publiques croissantes ? La part de l'Etat dans le PIB est croissante et intolérable pour des citoyens qui ont la plupart des revenus modestes.

Etre socialiste, c'est respecter ces gens, la fonction publique et l'initiative privée dans un subtil mélange de solidarité nationale, d'égalité des chances, d'encouragement et de récompense de l'initiative, de respect des libertés individuelles. C'est accepter de financer les dépenses pour la santé, l'emploi, la justice, l'éducation. C'est lutter contre la pauvreté.

Chacun par ses origines se revendique d'un parti politique selon ses choix personnels, sa naissance, son éducation, les moments ou accidents importants dans sa vie : chacun a sa raison d'adhérer, riche ou pauvre, noir ou blanc, jeune ou vieux, en bonne santé ou mal en point. Mais tous ont le devoir de s'unir pour promouvoir leurs convictions et agir ensemble, même si c'est difficile, pour rejeter ceux qui amènent la haine de l'autre, la guerre, le repli de la nation sur soi, car la collaboration entre individus a ceci de formidable qu'ensemble, la force est plus grande et que la participation à un projet collectif agrandit le gâteau et donc la part qui revient à chacun.

Des siècles d'Histoire, fait de guerres, de récessions, de terrorisme intellectuel ou armé, de répressions, d'injustices mais aussi d'avancées scientifiques, intellectuelles, économiques et sociales majeurs ont façonné le pays dans lequel nous vivons. Il est moderne et plein d'atouts

même si beaucoup en doutent. Mais notre place est envieuse dans le concert des nations. Ne laissons pas les extrémistes tout casser pas le mensonge de leurs intentions et leurs provocations dans un pays qui a tant souffert et qui aurait tout à y perdre.

Oui à l'activisme et non à l'immobilisme ; oui au modernisme et non au passéisme ; oui à la liberté d'expression et non au mensonge ; oui au capitalisme et non à la spéculation ; oui au profit et non à l'âpreté. Tels sont quelques-uns des messages de jeunes socialistes auxquels nos dirigeants devraient réfléchir avant de prendre leurs décisions.

## L'HOMME ET L'ANIMAL

Je remarque cet oiseau, libre et heureux dans son milieu naturel. S'il a des prédateurs, il a l'instinct de survie, la force de la sélection darwinienne mais aussi la peur innée d'être tué et l'envie salvatrice de vivre. Il ne ressent pas d'inquiétude, puisqu'il n'a pas de conscience, mais est nerveux et réactif au danger. La nature, quand elle est généreuse, lui fournit gracieusement gîte et couvert grâce à l'aboutissement parfait de la biodiversité. Quand l'animal est prédateur, il est roi. Cependant, la vie des bêtes est hiérarchisée par leur société, selon leurs faiblesses ou leurs forces. La vie d'un animal n'est donc pas de tout repos, il faut sans cesse se battre, mais de la façon la plus innée et acquise de ses parents.

L'homme a forgé des outils, apprivoisé son environnement (même s'il ne maîtrise pas les éléments déchaînés), construit son habitat et créé une société codée avec partage des tâches et différenciation des individus. La peur de la nature, même encore présente (famine, inondations,...) est remplacée par le stress du travail. Il redoute la précarisation.

L'humain n'a pratiquement plus de prédateurs mais les maladies, les guerres et autres catastrophes ou accidents le conduisent encore à la mort prématurée. Le combat de coqs devient dangereux dans une société où la technique ne fait pas de cadeaux, mais dont sa modernité donne un confort sans précédent que nos ancêtres nous envieraient. Cependant, il ne faut pas croire que vivre est plus facile. L'existence est généralement moins pénible mais la faiblesse, la fatigue et la précarité reviennent à grands pas car les inégalités entre riches et pauvres augmentent. Soyons optimistes car la classe moyenne grossit et l'accès à la consommation de masse est de plus en plus facile. Les accidentés et les plus faibles, qui seraient en danger dans l'état primitif de la vie, profitent des lois sociales et de la solidarité pour se redresser et survivre. La société de l'homme n'est donc plus aussi darwinienne naturellement mais est sélective socialement parlant. La société garantie pour les pays

qui le permettent l'assistance aux plus démunis. La vie est donc garantie, même si elle est inconfortable.

## DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment. Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention. L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui

le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'inventivité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.



Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent, pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

## SYNDICATS ET PATRONS

Les patrons gèrent une entreprise au profit du capital. Les syndicats font des assemblées générales, se rassemblent, manifestent, font la grève pour préserver l'emploi, gérer les droits des travailleurs, préserver les acquis sociaux et négocier les accords avec les politiques ou les patrons. Chacun son rôle.

Historiquement, on doit aux luttes ouvrières passées nos plus belles lois sociales : droit des femmes, réduction du temps de travail, lutte contre la précarité, salaire minimum, les congés payés, la sécurité sociale, la retraite par répartition... En bref, toutes les avancées se sont faites dans la douleur de combats difficiles aboutissant à un compromis entre les deux camps.

Cependant, le syndicalisme a ses limites : il ne peut pas prendre de positions politiques et les syndicats doivent éviter de se mêler de direction d'entreprise, rôle dont la responsabilité revient au patron. Ils doivent se contenter de satisfaire les revendications salariales, de veiller à l'emploi, de s'assurer du respect du droit du travail, etc... Prendre position dans les décisions stratégiques est-il opportun ? Cela dépend des entreprises et de leur histoire syndicale et patronale.

## LE DECLIN D'UNE CIVILISATION

L'Empire Inca, dans la Cordillère des Andes, fut très puissant jusqu'à l'arrivée des espagnols en 1532. Il avait pour capitale Cuzco. C'était une grande civilisation qui maîtrisait notamment l'astronomie et les travaux de constructions. En témoignent les temples et la route de 6000 kilomètres qui reliait les principales villes. Les Incas furent vaincus par la poudre et les maladies des Européens, avides d'or à rapporter à bord de leurs galions.

Cette civilisation disparue dont la pratique du sacrifice était horrible était-elle meilleure ou pire que d'autres ? Les Européens et les Occidentaux ont entraîné beaucoup de malheurs par le passé tels que l'esclavagisme, l'exploitation abusive des femmes et des enfants, des guerres d'une rare violence, des déportations, la famine... Notre société moderne n'est donc pas mieux mais au moins nous vivons aujourd'hui en paix chez nous !!!

Dans cette société mondialisée, les pays sont inégaux. Nous vivons en difficulté sur notre sol (pauvreté, insécurité, etc...) mais les lois nous protègent là où d'autres pays exposent leurs populations à de grands dangers. La France est un eldorado pour ces migrants qui fuient la terreur, le chômage ou encore la faim. Préservons ce droit à l'intégration des populations étrangères dans une république Française dont les valeurs sont la justice, la tolérance et la liberté.

## DE L'EUROPE

Depuis des siècles les pays de l'Europe se faisaient la guerre, sur leur territoire ou à travers le monde. Au XXème siècle, la donne a changé. Après le conflit meurtrier de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, les Etats-Unis et le bloc soviétique dominant et le monde devient bipolaire. Depuis la création de la CEE, l'Union Européenne s'est construite malgré les difficultés, les réticences et les disparités entre les Etats membres. Aujourd'hui où la contestation est de plus en plus exacerbée, l'Europe est une chance pour ses habitants dans un espace plus fort et solidaire. Cependant, elle vit sur un paradoxe : elle demande plus de libéralisme en imposant plus de contraintes et de règlements obscurs, ce qui altère sa compétitivité en ouvrant ses frontières au dumping social des pays émergents. Etre en Europe a un coût rébarbatif pour les entreprises qui jouent sur la concurrence.

Politiquement et militairement, l'Europe a du mal à exister face aux Etats-Unis qui se mêlent de tout et face à la Russie qui pourrit la situation. Aujourd'hui, l'Union Européenne est fragile de l'intérieur par la contestation des eurosceptiques et la détermination des nationalismes. Elle est vulnérable de l'extérieur par l'inexistence ou les lacunes d'une diplomatie commune, par les intérêts divergents des puissances qui la composent et par des voisins agressifs qui se croient tout permis.

Mais le rêve européen existe. La preuve en est les milliers de migrants qui veulent s'y installer. Il ne doit pas occulter les difficultés d'une telle aventure, entamée en 1957 par le traité de Rome. La paix qui dure depuis 70 ans en Europe est donc le meilleur atout des partisans convaincus de s'associer pour exister.

## LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON

Il y a des sujets qui déchaînent les passions : c'est le cas de la mondialisation. Qui n'a pas son avis sur le sujet ?

Certains y voient la concurrence déloyale des pays au faible coût de main d'œuvre, dont le dumping social, fiscal et environnemental déséquilibrent les rapports de force en faveur des moins soucieux et des moins respectueux de la condition humaine et de la nature. Le libre-échange provoque donc pour la région où les charges salariales sont élevées du fait des prélèvements sociaux obligatoires un handicap qui défavorise sa compétitivité et lui fait perdre des marchés à cause du coût prohibitif de la production primaire, secondaire ou tertiaire. Les entreprises doivent alors orienter leurs actions vers des marchés à forte valeur-ajoutée ou vers des activités nécessitant une main d'œuvre rare et qualifiée. Elles doivent augmenter la performance de leurs installations par l'investissement et par la mécanisation. Elles doivent contrôler, voir réduire leurs effectifs, tout en exigeant toujours plus de leurs salariés. La mondialisation est donc source de chômage, de perte de bénéfices et de balance commerciale négative.

D'autres voient en elle une chance : l'acheteur acquiert des biens au prix le plus bas, particulièrement dans les secteurs à faible valeur technologique et à faible marge : des travailleurs acceptent alors d'être moins bien payés à rendement identique, ce qui augmente le pouvoir d'achat des riches. D'un point de vue macro-économique, cette concurrence encourage les entreprises à baisser leurs prix, à faire des choix stratégiques de survie et à faire les investissements justes pour rester à la pointe du progrès. C'est donc un coup de fouet pour faire évoluer les compagnies vers la performance qui évite l'endormissement de l'économie, élimine les secteurs non rentables et garantit l'activité des filiales tout en évitant les monopoles aux marges confortables mais intolérables lorsqu'on demande des efforts aux salariés.

Ainsi, le capitalisme assure la bonne santé de l'économie privée, en distribuant des bénéfices aux entrepreneurs, ce qui encourage

l'investissement et assure les recettes fiscales, ce qui favorise la bonne santé des administrations publiques indispensables et garantie l'action politique. Mais le financement des flux monétaires et liquides ne doit pas prendre le dessus sur l'humanité des composants marchands. Le décrochage entre la valeur en bourse et la valeur réelle donne lieu à des ajustements de cours mais peut aussi amener la crise si les entreprises sont surévaluées. C'est donc un équilibre naturel qui s'opère. Il garantit la compétitivité, il assure la croissance, il amène la stabilité économique et sociale d'un pays. De nouvelles classes moyennes apparaissent dont la demande croissante encourage l'activité et ouvre de nouveaux marchés. Cependant, le libéralisme économique est injuste envers les populations défavorisées et limite l'investissement public indispensable en plaçant de façon imprévisible, rapide, massive et dérégulée là où les impôts et les coûts salariaux sont les plus faibles. La fuite des capitaux, des matières grises, du savoir-faire et des emplois provoque un manque à gagner fiscal, amène le chômage et limite le pouvoir d'achat des ménages. Certes la moindre ponction fiscale de la main visible de l'Etat dont la tentation est l'orientation des dépenses et la redistribution permet de diminuer sensiblement les charges dont sont redevables les entreprises : les ministères sont alors amenés à limiter leurs dépenses à l'indispensable action régaliennne. Mais la baisse des revenus fiscaux est nuisible à l'existence de services publics performants et indispensables au développement de l'activité humaine et à l'accomplissement d'une civilisation. De plus, quelle dette laisserons-nous aux générations à venir ? L'économie doit rester au service du citoyen !!!

Pour conclure, l'effort demandé aux entreprises privées par la concurrence doit être partagée par l'administration publique, que l'on sait plus difficile et moins rapide à faire évoluer. C'est un défi politique que de mêler et faire cohabiter l'interventionnisme de Keynes pour encourager l'activité avec le libéralisme de Smith pour encourager la performance. C'est un équilibre colbertiste qui permet de gérer sans gaspillage l'argent public et de contenir les abus et les méfaits des prédateurs privés.



## DU TERRORISME

Le terrorisme à travers le monde a subi de graves mutations depuis quelques années. Aux poseurs de bombes en petits groupes ont succédé un réseau organisé transfrontalier pouvant opérer dans n'importe quel pays. On en a vu l'effet avec les attentats sur le World Trade Center. La guerre était déclarée par Al Qaïda au monde occidental. Les Etats Unis y ont répondu par l'attaque de l'Afghanistan pour poursuivre Ben Laden et par l'attaque de l'Irak contre les armes de destruction massive supposées de Saddam Hussein. Mais le problème politique n'a pas été résolu par la mort de ces deux derniers. L'extrémisme religieux a continué de prospérer dans de nombreux pays avec des attentats fréquents.

Mais surtout, les divisions entre chiïtes et sunnites ont continué de gangrener le Moyen-Orient. L'Histoire des empire déchus ottomans (Turquie) et Perse (Iran) trouve un nouveaux souffle. Le conflit se répand jusqu'en Afrique, avec les exactions de factions locales aux motivations douteuses. La France est intervenue au Mali pour endiguer cette expansion de la violence. Car l'ennemi s'est radicalisé : d'actions ponctuelles, il est passé à des opérations d'envergure aux crimes les plus barbares : viols, meurtres, torture, esclavagisme, enlèvements...

Ces nouveaux guerriers sont prêts à mourir pour un soi-disant islam radicalisé qui interprète la vie des hommes selon une vision obscurantiste, nihiliste, privant les femmes de tous droits, incitant les hommes à la guerre contre les mécréants occidentaux. Ce sont des pratiques moyenâgeuses qui menacent directement les populations locales dans les pays concernés par cette guerre (crimes provoquant l'exode de réfugiés), mais qui menacent aussi l'occident: les djihadistes pourraient frapper au cœur de nos civilisations. Surtout, un territoire entier, Daesh, est tombé aux mains de cet ennemi avec des moyens financiers, militaires, humains sans précédents. Récemment, la France a emboîté le pas aux Etats-Unis à la demande du gouvernement irakien pour mener des frappes aériennes afin d'endiguer l'expansion de l'EI. La



réponse a été immédiate : voulant intimider le président, le dissuader à intervenir, ils ont engagé la lutte finale en décapitant des otages. Le message de haine est monté d'un cran : ils sont prêts aux pires crimes contre l'humanité pour répandre leur message.

Aucune religion, même la leur, ne tolérerait de tels agissements. L'ombre, d'abord locale, peut se répandre menacer le fragile équilibre de certains pays d'Afrique et du Moyen-Orient, où les armées nationales sont faibles et en péril et où le vide politique est réel. Ce faisant, elle menace le monde par l'horreur, la cruauté sans précédent dont elle fait preuve dans ses assassinats, faits pour provoquer l'Occident. Ces terroristes doivent donc être combattus par tous les moyens car leurs ultimatums ne sont que les prémices d'une violence généralisée dont ils sont de toute façon capables et qui a pour but de mettre à genoux nos sociétés. Il ne faut pas fermer les yeux et reculer face à l'extermination : c'est la violence de ces criminels, révélée par l'assassinat terrible des otages, qui doit être endiguée. D'autres victimes vont de toute façon suivre si nous n'y faisons rien.

Le sacrifice de ces innocents est intolérable mais rien ne saurait justifier la fuite de la France face à ses idéaux : liberté, égalité, fraternité. L'intégrité de notre pays nous impose la lutte contre ces mentalités d'un autre âge qui se sont installées de façon insidieuse aux frontières perméables d'un monde moderne en grand danger. Le risque de péril est donc bien préoccupant : combattons-le!!!

EN ATTENDANT LA MARINE

La Nation  
Ne reconnaît pas  
Ses valeureux soldats  
Morts sur le front.  
Leur nom  
Sur un monument  
Ne suffit pas  
Pour le firmament.  
J'attends  
Le bombardement  
De la marine  
Ma copine  
Qui saura  
Justifier mes droits.  
Elle n'a pas bonne presse,  
Elle stress  
Ses ennemis politiques.  
Mon combat  
Rendu public  
Détruira  
L'éthique.  
Quand on cherche  
On trouve,  
Mes ceux qui prêchent  
Méritent les douves.  
L'enquête  
Est bien partielle,  
C'est une arrête  
Qui fait mal.  
Les accusations  
Sont un prétexte

A l'explosion :  
Mes textes  
Accusent  
Ceux qui m'usent.  
L'horloge passe,  
Je trépasse,  
Mais dans un dernier sursaut,  
Je pose les mots  
De ma fierté,  
De ma dignité  
Et de mon intégrité.  
Oui je succombe  
A l'immobilisme,  
Mais l'impérialisme  
Ne saura pas me détourner  
De ma mission sacrée.  
La boue,  
Les bâtons dans les roues  
Que l'on m'a posés  
Vont m'entraver,  
Mais ma liberté  
Viendra du salut  
De la rue.  
Ma plume  
Est mon arme.  
Les larmes  
Sur le bitume  
Devant mon cercueil  
Provoqueront l'amertume  
Et le deuil.  
Ma mort sera un écueil

Pour mes ennemis,  
Pour moi ce sera l'accueil  
Au paradis.

## LA LIBERATION

Elle est arrivée  
Pour prêter main forte,  
Telle une cohorte  
Notre armée.

Les soldats ont pris le pont,  
Quelques coups de canons,  
Et l'ennemi assailli  
Se rendit ici.

Mais ailleurs  
L'adversaire continuait les horreurs,  
Le déshonneur  
En répandant le malheur.

La bataille faisait rage,  
Les hommes avançaient  
Sous les balles qui fusaient  
A leur passage.

C'était le carnage,  
La poudre parlait  
L'accalmie était un mirage  
Dans l'enfer qu'ils affrontaient.

Dans le bocage,  
Ils redoutaient le mitraillage,  
La mort au tournant  
Derrière cet arbre si grand.

Ces guerriers aguerris

Du camp des alliés  
Allaient gagner  
Mettant en jeu leurs vies.

Ils prirent la colline,  
Pour s'emparer du château,  
Ces jeunes gens étaient si beaux  
Et ils avaient bonne mine.

Ils libérèrent la ville,  
Non sans mal,  
Sous un ciel pâle.  
Ils étaient mille.

L'ombrage permanent  
Qui venait d'obscurcir,  
Par la haine, l'avenir  
Disparut lentement.

La libération  
Venait de commencer  
Sous les acclamations  
D'une foule enjouée.

Plus jamais ça,  
C'était la rengaine  
Qu'on égraine  
Quand on en est là.

La paix revenant,  
Fiers du devoir accompli,  
Ces jeunes gens partirent d'ici,  
Chez eux s'en retournant.

## L'HERMIONE

Depuis 1997 jusqu'à 2014, des passionnés de voile reconstruisent à Rochefort le célèbre navire de La Fayette. Ils ont essayé de reproduire le plus fidèlement possible le savoir-faire utilisé pour la frégate d'origine mais se sont adaptés aux normes actuelles. Pendant la construction, ils ont reçu près de 250 000 visiteurs par an, soit trois millions et demi en tout. 2 000 chênes furent sélectionnés dans les forêts françaises, et c'est un puzzle de plus de 400 000 pièces de bois et de métal que les charpentiers ont monté.

Après l'indépendance des Etats-Unis le 4 juillet 1776 et la déclaration de guerre qui s'ensuivit, La Fayette rejoignit à 21 ans en 1780, les insurgés américains contre l'empire colonial anglais. Il partit le 18 février et débarqua à Boston après 38 jours de traversée et alla annoncer au général Washington l'arrivée imminente des troupes françaises. S'ensuivit la bataille navale dans la baie de Chesapeake (septembre 1781) où l'amiral De Grasse disposait de 28 vaisseaux de ligne et de 4 frégates. Après la victoire terrestre de Yorktown où Cornwallis fut encerclé dans la ville par les armées de George Washington, de La Fayette et de Rochambeau et où ses 8000 soldats furent bombardés par la flotte française, l'ennemi capitula le 19 octobre et les anglais perdirent leurs 13 colonies. Le traité définitif fut signé le 3 février 1783.

Caractéristiques de l'Hermione :

- Frégate à 3 mâts
- Longueur hors tout : 65 mètres
- Voilure : 1500 m<sup>2</sup>
- Longueur : 44,20 m
- Largeur : plus de 11 m
- un grand mât à 54 mètres au-dessus de la quille
- 26 canons de 12 livres (d'où le nom de frégate de 12)

- 316 hommes d'équipage

Ses sister-ships sont au nombre de 3 : la Courageuse, la Concorde et la Fée.

Elle fut mise en chantier dans l'arsenal de Rochefort en 1778 et 11 mois de travail furent nécessaires pour la construire. Son concepteur est Chevillard Aîné.

Rochefort fut fondée au XVIIème siècle et c'est Colbert qui décida d'y implanter l'arsenal pour construire, armer, équiper et entretenir des navires de la flotte française.

Le navire est actuellement dans sa forme de radoub et il prendra la mer le 6 septembre 2014. Il fera ensuite un voyage vers les côtes américaines.

## L'INTERVENTION DES RAFALES

Le président  
A déclaré la guerre  
A l'ennemi de la nation :  
Un mouvement  
Dangereux  
Qui s'est déployé  
Sur les hauteurs  
D'un pays en déperdition.  
Ce matin,  
C'est l'effervescence  
Sur la base aérienne :  
Les avions de reconnaissance  
Ont ciblé  
Les sites à détruire,  
Pour punir  
L'ennemi,  
Soutenir  
Les résistants,  
Dont l'offensive au sol  
Est ainsi facilitée.  
Il faut intervenir,  
C'est la mission  
De ces chasseurs,

Oiseaux majestueux,  
Taillés pour le combat,  
Dont les ailes  
Les mènent à traverser  
Les nuages  
Pour transpercer  
L'ennemi  
Et l'amener  
A capituler.  
Qu'ils sont beaux  
Ces rois des airs,  
Et pourtant si dangereux  
A qui s'oppose à eux.  
Les pilotes de chasses,  
Simple soldats,  
Deviennent des as,  
Lors des combats.  
L'assaillant trépassé  
Devant les machines  
Qu'ils dirigent,  
Devenus aigles,  
Chevaliers des cieux,  
Répandant leur feu.



## LE CHARLES DE GAULLE

Fier,  
Le bateau  
Fend les flots.  
C'est une ville flottante  
Qui ne dort jamais.  
Entouré d'une flottille,  
Le porte-avions  
Va là où le nécessite  
Le bien de la Nation.  
Le pacha  
Avec l'officier de quart  
Veille à la navigation.  
Dans le hangar,  
Les mécaniciens réparent,  
Préparent  
Les aéronefs  
Au combat.  
Aujourd'hui,  
Il s'agit  
D'une mission  
De reconnaissance.  
Demain,  
Ils frapperont,  
Ils y sont prêts,  
Ces pilotes courageux !  
Sur le pont,  
Le chien jaune  
Donne ses ordres.  
Le Rafale  
Est prêt au décollage.  
La catapulte

Est déclenchée,  
La machine  
Décolle.  
Le pilote de la marine  
Va voler pendant des heures.  
L'appareil ravitaillé,  
Il va effectuer  
La mission demandée.  
Tout s'est bien passé.  
Il va rejoindre  
Le vaisseau de guerre.  
L'appontage  
Se fait sans complications.  
Chaque marin  
A sa place,  
A son rôle,  
Des machines  
Jusqu'à la passerelle,  
De la boulangerie  
Jusqu'aux tourelles.  
Ce bâtiment,  
Le joyau  
De la Marine Nationale,  
Permet l'intervention du pays  
Dans ces conflits armés  
Où la liberté  
Est menacée :  
C'est l'une des missions  
De l'armée.  
La technologie  
Dernier cri

Permet de supplanter  
L'ennemi.  
Ce dernier est dangereux,  
Il faut l'éliminer,  
L'empêcher de nuire,  
De commettre  
Ces atrocités

## TABLE DES MATIERES

|   |    |
|---|----|
| PREFACE .....                                   | 5  |
| L'ART DE VIVRE .....                            | 7  |
| NONO LE ROBOT.....                              | 8  |
| DES AVANCEES SOCIALES .....                     | 9  |
| LES CONFLITS .....                              | 11 |
| LA MACHINE ENIGMA .....                         | 13 |
| MON ROUDOUDOU, MON AGNEAU, MON PETIT OURS,..... | 14 |
| PETIT ACCIDENT DE LA VIE.....                   | 16 |
| QUAND TU PARS.....                              | 17 |
| BOMBE NUCLEAIRE.....                            | 18 |
| LA FAMILLE BELIER.....                          | 19 |
| ALAN TURING .....                               | 23 |
| JE SUIS CHARLIE.....                            | 25 |
| AUTOBIOGRAPHIE .....                            | 27 |
| LES CHANTS NUMERIQUES .....                     | 35 |
| MA PETITE BOUTEILLE DE PARFUM.....              | 36 |
| L'INVITATION AU VOYAGE.....                     | 37 |
| LES ELECTIONS.....                              | 39 |
| MESSAGE CODE SUR LES CHANSONS DE MERCURY.....   | 40 |
| LA CHEVAUCHEE ULTIME.....                       | 42 |
| ENVERS ET CONTRE TOUS .....                     | 43 |
| PASSIONS ENNEMIES .....                         | 44 |
| BALAI DIPLOMATIQUE.....                         | 45 |
| LES ABEILLES.....                               | 46 |
| LA CONDITION SOCIALE.....                       | 47 |
| MES ENNEMIS.....                                | 49 |
| LES FASCISTES.....                              | 50 |
| LE PACIFISME ET LA GUERRE .....                 | 52 |
| LES DETRACTEURS.....                            | 54 |
| LES REFUGIES .....                              | 55 |

|  |    |
|--|----|
| VIOLENCE CONTEMPORAINE .....             | 56 |
| ETRE JEUNE SOCIALISTE AUJOURD’HUI.....   | 58 |
| L’HOMME ET L’ANIMAL.....                 | 61 |
| DE L’ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE ..... | 63 |
| SYNDICATS ET PATRONS.....                | 66 |
| LE DECLIN D’UNE CIVILISATION.....        | 67 |
| DE L’EUROPE.....                         | 68 |
| LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON..... | 69 |
| DU TERRORISME .....                      | 72 |
| EN ATTENDANT LA MARINE.....              | 74 |
| LA LIBERATION .....                      | 76 |
| L’HERMIONE.....                          | 78 |
| L’INTERVENTION DES RAFALES.....          | 80 |
| LE CHARLES DE GAULLE.....                | 81 |
| TABLE DES MATIERES .....                 | 83 |



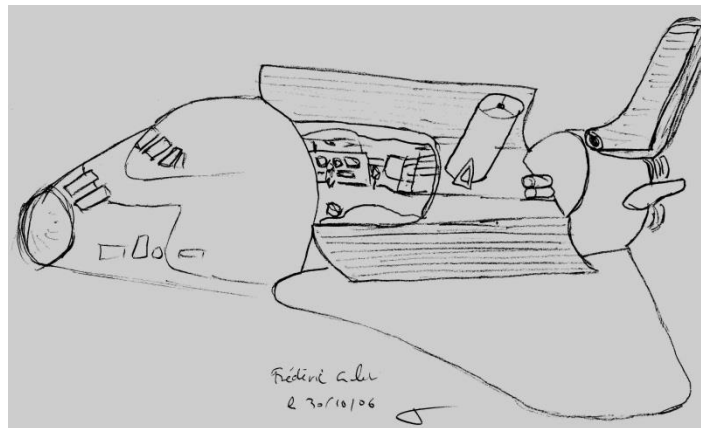
Junin 2015  
ISBN : 978-2-9547180-3-3



Ce recueil est fait de conclusions personnelles nécessaires pour mon espace vital.

Vous vibrerez au son des moteurs de ma fusée, qui met en orbite mes constellations d'articles et délaisse dans le décollage les querelles intemporelles.

J'espère que vous apprécierez mon envolée lyrique pour apercevoir les étoiles de mots au firmament. C'est un satellite de communication qui, relié à l'observatoire de la terre, lance une course poursuite qui fige le temps d'un vol mes remarques sur notre monde.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Il a notamment travaillé dans le domaine de l'informatique, avant de se consacrer à l'écriture. Ce livre est le dernier à destination du grand public. Clarinettiste, peintre et dessinateur amateur, il a fait de l'Art son cheval de bataille pour s'exprimer sur des sujets tant personnels que sociétaux avant de se consacrer aux sciences industrielles.

Vous en saurez plus sur son site <http://fredgilet49.jimdo.com>.